

« aidant de ses conseils et souvent autrement ceux qui avaient recours à lui.

« Son dévouement à notre œuvre s'est manifesté dans ses dernières volontés, qui prescrivent un don de dix mille francs à notre « Caisse de Secours ».

L'importance du rôle joué par notre regretté camarade ne peut être mieux démontrée que par la liste des fonctions qu'il a exercées avec beaucoup d'autorité :

Président de la Chambre de Commerce de Caen ; Président de la IV^e Région Economique ; Président du Tribunal de Commerce pendant 11 années ; Conseiller du Commerce Extérieur ; Vice-Président du Comité National du Commerce Extérieur ; Conseiller Municipal de la Ville de Caen ; Administrateur de la Banque de France ; Président du Comité Immobilier du Calvados ; Vice-Président du Comité Départemental des Habitations à Bon Marché ; Président de la Caisse d'Assurances Sociales du Calvados ; Membre du Conseil d'Administration de retraite de la Fédération des Unions Mutualistes de la Seine-Inférieure et de l'Eure ; Inspecteur de l'Enseignement Technique ; Président de la Commission de la Taxe d'apprentissage ; Membre du Conseil de l'Université ; Membre du Comité d'Administration des Lycées et des Ecoles Primaires Supérieures ; Vice-Président du Conseil d'Administration de l'Ecole Artisanale de Douvres-la-Délivrande ; Vice-Président du Comité de l'Enseignement Technique ; Délégué cantonal ; Membre de la Commission des Hospices de Caen ; Expert près les Tribunaux.

Il était Chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1921.

Nizou fut pour nous tous un bel exemple. Il n'a plus de famille pour garder son souvenir. Nous avons le devoir de ne pas l'oublier et lui conservons toute notre reconnaissance.

FLINOIS (Nestor), Châlons 1881. — Notre camarade FLINOIS, ancien Président du Groupe de Lille, ancien industriel à Lille et à Tournai (Belgique), est décédé, en cette dernière ville, le 15 Janvier dernier. Ses obsèques y ont eu lieu le 18 Janvier. Le Groupe de Lille y était représenté par une délégation ayant à sa tête le Président GADENNE, et M. CARPENTIER (Châlons 1892), ancien collaborateur de FLINOIS, membre du Comité. Au cimetière, GADENNE a éloquemment retracé la carrière du défunt.

Tardivement prévenu du décès de mon vieil ami, j'ai amèrement regretté de ne pouvoir aller lui rendre les derniers devoirs et rappeler, à mon tour, les étapes de la vie de ce technicien émérite, de ce dévoué *Gadz'arts*. Il m'est, du moins, permis de tracer ici un raccourci de son beau *curriculum vitae*.

Né à Rieux-en-Cambrésis, en 1865, FLINOIS était issu d'une famille nombreuse — cinq filles, trois garçons, — comme il en est beaucoup dans notre Nord.

La genèse de nos relations remonte à l'année 1877 ! Tous deux internes dans une institution cambrésienne, une réciproque attirance nous amena l'un vers l'autre. Ainsi s'établit une amitié que rien, jamais, ne put émousser.

Ensemble, et de notre propre initiative d'adolescents, nous décidâmes, en 1880, d'affronter le concours d'entrée à l'Ecole de Châlons.

Une totale harmonie dans les facultés caractérisait FLINOIS. Tout autant doué pour les travaux graphiques et manuels qu'il l'était pour

l'étude des lettres et des sciences, il emporte de son passage dans nos Ecoles d'Arts et Métiers, le meilleur et le plus solide des bagages.

Homme d'initiative et de froide résolution, sachant faire abstraction de ses peines FLINOIS, après un stage de quelques années dans des ateliers de constructions mécaniques de Cambrai et de Saint-Quentin, s'aiguilla vers une industrie naissante : la fabrication des courroies de transmission en textiles. Novateur hardi, mais réfléchi, il devait y donner la pleine mesure d'une énergie soutenue, de l'ingéniosité et des ressources variées de son intelligence. D'abord collaborateur, de 1888 à 1895, des Etablissements J. LECHAT, de Gand et de Lille, il fonde en 1895 la maison FLINOIS et COLMANT, dont il fut, pendant trente ans, l'un des chefs qualifiés.

Pour juger de la somme d'efforts et de la ténacité imposées par la mise au point d'une telle entreprise, dont il a fallu concevoir, étudier, réaliser de toutes pièces la technique et le matériel spécial, il convient en même temps de considérer que, dans l'ordre commercial, il y avait à vaincre des préjugés, un parti pris, une routine fortement ancrés.

Du double point de vue de l'art de l'ingénieur et de l'apostolat commercial, FLINOIS a été l'un des pionniers de cette œuvre-là.

Ainsi, il a, dans sa sphère d'action, contribué à instaurer, en France et en Belgique, une industrie nouvelle, et à lui imprimer un essor tel que ces deux pays, autrefois tributaires de l'étranger, ont pu devenir exportateurs de courroies en textiles ; qu'autrement dit, il s'est produit un chassé-croisé dans les rôles. A cette commune victoire économique, le nom de Nestor FLINOIS restera légitimement associé.

Tâche absorbante, qui n'empêche pas notre bon camarade de se sacrifier noblement à l'altruisme. Nous trouvons en lui le Gadz'arts fier de ses origines, toujours prêt à servir avec désintéressement la cause des ingénieurs des Arts et Métiers. Ceux-ci, au surplus, apprécient hautement la qualité de son concours, et de 1909 à 1912, nos camarades du Nord font de FLINOIS le Président du Groupe de Lille en pleine évolution. Dans ces fonctions, entouré de collaborateurs de qualité, notre vaillant ami sait donner un relief du meilleur aloi à nos Ecoles. L'on se remémore volontiers l'impeccable ordonnance des fêtes organisées sous son impulsion, en Décembre 1910, pour commémorer le dixième anniversaire de l'ouverture de l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers de Lille.

Dans le cadre plus intime de la Promotion, FLINOIS a toujours été l'un des plus assidus. Que de chaudes sympathies lui valaient, dans ce milieu d'étroite amitié, son regard direct et souriant, sa main loyalement tendue ! Pour nous, les anciens de 1881-1884, son souvenir ne s'éteindra qu'avec la Promotion elle-même.

Et si nous nous tournons vers sa famille, ce sera pour rappeler que ses nombreux frères et sœurs, encore qu'étroitement unis entre eux, avaient pour lui une particulière dilection. Elle lui venait de sa bonté native, de sa prédisposition au geste spontané.

Tant de qualités, de si nobles sentiments devaient, nécessairement, avoir leur plein épanouissement dans le foyer même de notre cher et regretté ami. Nous ne comprenons que trop l'immensité de la douleur de Mme FLINOIS, de ses enfants, qu'il aimait passionnément, de ses deux sœurs survivantes.

Que cette famille, cruellement atteinte, nous permette de nous

associer à son épreuve, d'y associer aussi les Gadz'arts qui, ayant connu Nestor FLINOIS, l'ont, comme nous-mêmes, sincèrement aimé. (Hector DEPREUX (Châlons 1881), *président de la Chambre Syndicale des Fabricants Français de Courroies en Textiles et Caoutchouc*).

LAVILLE (Louis-Auguste), Aix 1884, Membre perpétuel. — Une longue et douloureuse maladie vient d'emporter, à 64 ans, l'actif et dévoué camarade LAVILLE. Ses obsèques ont eu lieu à Paris, le 28 Avril 1934, et l'inhumation à Denain (Nord).

Après de bonnes études à l'Ecole d'Aix où il entra très jeune, LAVILLE commença sa carrière comme dessinateur aux usines de Comentry-Fourchambault. A Imphy et à Denain-Anzin, il acquiert une grande expérience dans les installations métallurgiques. Il devient ensuite chef d'entretien et des travaux neufs à Noyon, à Frouard, puis aux Aciéries de France, à Isbergues.

En 1915, directeur du Service des travaux neufs aux Usines Citroën, il réalise avec rapidité les nombreuses et importantes installations du quai de Javel et de Levallois.

Depuis 1923, la Société Peugeot s'était assuré sa collaboration, toujours comme directeur du Service des travaux neufs. Son expérience et son activité inlassable le firent apprécier et c'est en plein travail que la maladie vint arrêter une carrière si bien remplie.

Malgré sa robuste santé et les soins éclairés de sa fille qui fut d'un dévouement sans bornes, notre regretté camarade s'éteignit le 26 Avril, laissant dans la douleur ses chers enfants, au milieu de la profonde sympathie de ses amis et de tous ceux qui l'ont connu.

(Communication transmise par M. ROUBEAU (Lille 1911).

COURTOIS (Jean), Angers 1886. — Le Groupe Girondin vient d'être douloureusement frappé par la perte de l'excellent camarade COURTOIS, enlevé brutalement à l'affection des siens, à la suite d'une congestion cérébrale, le 25 Février 1934.

Le Président DELOR et de nombreux camarades assistèrent au service religieux en l'église de Talence. La palme de notre Société fut déposée sur le cercueil de notre regretté camarade, dont l'inhumation définitive eut lieu à Saint-Vincent-de-Pertignas.

Né à Cabara (Gironde) le 9 Février 1871, COURTOIS entra à l'Ecole d'Angers en 1886, et à sa sortie s'engage dans la marine de l'Etat. Il devient, à sa libération, mécanicien breveté de première classe dans la marine marchande.

De 1897 à 1910, COURTOIS occupe divers emplois de premier plan dans la métallurgie et l'industrie électrique. Il revient à Bordeaux en 1910 où, aux établissements Exshaw, il est chargé de la direction du service des approvisionnements.

En 1917, pour raisons de santé, il renonce à ce poste trop sédentaire et crée un bureau de représentations de fournitures et matériel de fonderie, qui devient rapidement prospère.

COURTOIS fut un membre très dévoué du Groupe Girondin, aux manifestations duquel il assistait régulièrement.

Ce bon camarade emporte nos regrets unanimes. Puisse le souvenir qu'il laisse parmi nous être un adoucissement à la grande douleur de sa famille.

(Communication transmise par le Groupe girondin).